

Ma compil' poétique

tome IV

A l'assaut du soleil (page 11)
Femme follement féline (page 135)
Musique poétique du chaos (page 281)
Poétique de l'univers (page 329)

Alain Lesimple

Ma compil'
poétique

tome IV

A mes parents

*« C'est uniquement grâce à la pensée
qu'il y a du non vrai »*

W.F. Nietzsche

A l'assaut du soleil

Je suis le singe échappé de sa cage,
en quête de son image,
je pense, je crie et je pleure
comme chaque pierre, chaque fleur,
et si je me reproduis,
c'est pour créer les meilleurs fruits,
dans des corps de femmes si belles
que toute autre idée, tout autre bonheur
serait inutile, vain, irréel

Je dois ce jour l'avouer,
j'ai tout inventé,
mon être, ma chair,
mon esprit, mon mystère,
tout a été fomenté,
j'ai transcendé la matière,
puis j'ai patiemment construit
un petit cocon de verre
pour y passer mes nuits agitées,
mes hivers, mes étés
dans ce petit repaire
qu'est mon faux univers

Je suis capable, à l'égard de ma vie,
de la pure jouissance qu'est l'ennui,
de ce plaisir qu'est l'oubli,
de cet esprit qui parfois conduit
à l'état supérieur de la conscience
à la folie, à la sagesse, à la démence,
et à la forme pure de toute pensée,
de tout état d'être, de toute valeur,
qui me libère de mes profondeurs,
de mes peurs comme mes quiétudes,
mes angoisses, mes habitudes,
pour me conduire enfin à cette chance,
celle de la fin du destin et de la souffrance

Je suis d'un autre regard que le vôtre,
d'une autre pensée, d'une autre folie,
je ne suis fait que de pourquoi et d'oubli
et je me dérobe chaque seconde à ce vieux monde
qui dévore mes instants et qui gronde,
pour m'inventer des histoires,
des stupeurs, de fausses gloires,
qui assombrissent mes envies,
pour me conduire assurément
à mettre fin au temps,
cet éternel absent

Etre de profondeur,
transpercé jusqu'au cœur,
ta quête est de seule enfance,
de mystère, comme de silence,
et la genèse de ton malheur
te révèle ce paradigme,
qui puise à chaque soir
cette forme d'inespoir
à la beauté de crime

Chacun bâtit un étrange univers
à l'abri de sa matière,
il s'arme et se protège
contre les idées et les pièges,
pour épouser des croyances
et autres sortilèges,
et finir autant esclave
que tortionnaire,
vil prisonnier de ses chairs

L'herbe bleue
a le parfum du feu,
elle donne naissance
à des corps sans lieu,
à des ciels multicolores
qui plongent dans l'océan
pour y puiser des substances
qui soulagent les fous
de leurs amours nécrophores

Je suis le cavalier
à l'assaut du soleil,
mon armure est ivre
de ses chocs de matière,
de ces âmes en flammes
échappées d'un enfer,
et je rends aux dieux
leurs oripeaux de chairs,
toujours prêts à suivre
les bienheureux qui tentent,
en désespoir de revivre

Pas une note de musique
ne naît de ces blocs de béton,
où les esprits pourrissent
et les corps dévissent
dans leurs chocs artifices,
et deviennent des avortons
aux parfums de paniques
qui élèvent des édifices
de leurs seuls crayons

J'ai la nausée
Roquentesque,
en ce soir de novembre
dans cette immense chambre
où je me prépare, esprit funeste,
à descendre dans la rue
pour commettre le pur geste,
l'acte le plus pur et céleste
d'un premier manifeste,
au nom d'une folie mystique
au parfum de sangsue

Chaque jour de ma vie
est une page de ce livre
que je n'ai su engager,
qui résiste, et veut vivre
par pudeur et dépit,
cherchant un endroit libre,
pour y élever une pensée
et ses fortunes inassouvies
aux parfums de ténèbres
qui me rongent les lèvres

J'aime les barbares des cités,
ces êtres techno-modernes
munis de leurs lanternes,
qui occupent les caves,
et les cages d'escaliers
en quêtes de cadavres
et de souvenirs guerriers,

tous ces faux héros,
échappés d'un zoo,
ces tribus post-ethniques,
a-démocratiques,
qui creusent des tranchées
en quête d'un tragique
pour une ultime chevauchée,
une symphonie héroïque

J'ai vraiment
tout inventé,
mes chairs, mes pensées,
mes échecs et mes succès,
mes fautes comme mes regrets,
et j'ai cédé à la musique
de ce diabolique esprit de vie,
qui finalement m'a trompé
de sa bouillie de matière
adultère et mortifère,
tyrannisant à jamais
tous mes univers

Sans le temps,
nous ne pourrions survivre
qu'un seul instant,
car la matière alors
s'évaporerait,
et le néant
omniprésent
nous rendrait
tous ivre-morts,
de nos millénaires
d'erreurs et de peurs
qui envoutent nos corps

Les adultes redeviennent enfants
pour résister au temps,
comme des arbres géants,
en quête de désamour,
et de petits anges,
êtres impermanents,
sagement les emportent
vers un nouveau berceau
fait de plumes de vent
et de chants de mésanges

Avant-hier je serai mort,
j'aurai bradé mes remords
pour un projet de vie
apporté à mon corps
une future naissance,
une matière d'abondance,
un univers d'oubli
pour un nouveau décor,
une pure romance,
dans un lit d'agonie,
un suprême sort
fait d'une nouvelle chair,
arrachée d'un éclair,
pour m'enfuir sous la mer

Il faut apprendre à être seul
pour rester soi-même,
savoir se pardonner,
refuser que l'on s'aime,
se mettre en quarantaine,
et préparer son linceul
pour la fin de l'automne,
abolir tout deuil
toute idée de blasphème,
pour celui qui chantonne
la fin du poème

Sans leur silence,
la vie
n'aurait pas de mystère,
et la mort,
nulle besoin d'innocence

Je cherche dans des bréviaires
une arme pour survivre,
un bateau ivre,
une saison en enfer,
une guerre, un néant
un tremblement de terre
un évangile, un serment,
de vrais-faux mystères,
et je découvre enfin,
au cœur d'une clairière,

dans la rosée du matin,
une petite fleur perlière,
si seule et si secrète
que je la sens capable
d'irradier l'univers
et de le rendre humain,
alors, délicatement,
je la saisis par la tige,
et soudainement elle fane
et expire sur le champ ...

Je suis en quête d'une pensée pure,
d'une onde venant d'un azur,
d'un éclair, d'une flamme,
d'une blessure qui transcende l'âme,
et qui m'apporte la puissance
d'accompagner cette croyance,
d'un monde composé de hasards,
de gestes, de mots et de regards
qui traversent les univers
pour un destin solaire

Mon corps rouille,
il bringuebale, il boite,
il hoquette et bafouille,
il tremblote et se raidit,
et chacun de ses gestes,
dans leur froide lenteur,
vilipende ses restes,
qui le mèneront au bonheur
de sa future dépouille

Je collectionne les cadavres,
je les engraisse et les gave,
et leur donne une juste vie,
pour leur dernière nuit d'oubli,
parfois j'en dévore un joli
je le grignote, je le déguste,
et selon mon appétit,
j'en garde quelques restes,
pour les petits affairistes
qui languissent sur la piste

Je me rêve poussière
virevoltant dans l'univers,
qui en rencontre une autre,
et puis une autre encore,
et encore, et encore,
par-delà les années lumières,
pour devenir un jour,
une forme de corps,
une histoire d'amour
de violence et de mort
qui s'inscrit au concert
pour s'achever dans sa guerre

La vie
est un très long voyage
qui commence dans les nuages,
bien avant la naissance,
une œuvre de malfaisance
à travers les âges,
où toute forme de matière,
cherche le meilleur repaire
pour transfigurer sa vie
dans un sublime outrage

L'arbre connaît ses racines,
l'homme les imagine,
et le papillon espère que ses ailes
lui resteront fidèles,
le poisson a perdu la soif
dans son liquide festif,
et chacun entretient son jardin
pour mieux protéger son destin
sur cette terre en souffrance
de ses folles abondances

Il faut se forger plusieurs vies
pour être certain d'en bien jouir,
et choisir sa vraie fin,
l'issue pour s'en sortir,
dans cet état très avancé
de ses premières chairs,
qui s'inventeront une ornière
pour échapper au déclin,
d'un geste sain, pur, inassouvi

Je suis mon hier,
je suis un demain,
et cet aujourd'hui
ne correspond à rien,
j'ai perdu mon passé
au détour d'un chemin,
et j'oublie mes lointains
comme ce vieux refrain
qui porte mon destin
au-delà du mystère
d'une essence d'assassin

Je suis un transformiste,
un dangereux activiste,
et j'élabore chaque projet
chaque sorte d'intrigue,
que je vends aux fous
aux derniers utopistes,
aux nouveaux philosophes
qui pratiquent la gigue,
aux homme politiques
qui chassent le caribou,
et aux sorciers autistes
en manque de drogue
qui nous apostrophent
de leurs cris d'asthmatiques

Comme le beau est bizarre,
lorsqu'il arrive trop tard
et qu'il enlève son fard,
pour séduire la nature
l'être et les ordures,
puis se fait laideur
pour élever les cœurs,
et se jeter d'une falaise,
pour jouir de sa pudeur,
dans un parterre de glaise